

Préparé et rédigé par : Capt (Marine) (à la retraite) M. Braham
Édité par : Julia Beingessner



Introduction : Le lieutenant-colonel Charles-Michel d'Irumberry de Salaberry (19 novembre 1778 – 27 février 1829) est un Canadien français de la classe seigneuriale qui a servi en tant qu'officier de l'Armée britannique au Bas-Canada. Il s'est illustré en repoussant l'offensive des Américains contre Montréal lors de la guerre de 1812.

Enfance et jeunesse : Né au manoir de Beauport (à l'est de la ville de Québec) au Bas-Canada le 19 novembre 1778, Charles-Michel d'Irumberry de Salaberry est l'un de quatre fils d'une famille reconnue pour sa longue tradition de service militaire. Depuis plusieurs générations, les de Salaberry servent comme officiers de l'armée royale en France et au Nouveau

Monde. Lorsque la Nouvelle-France passe aux mains de l'Angleterre en 1763, la famille poursuit sa longue tradition militaire au service, désormais, des Britanniques. Le père de Charles-Michel, Ignace de Salaberry, est le seigneur de Chambly et de Beaulac, ainsi qu'un officier britannique qui s'est battu pour défendre la ville de Québec durant la Révolution américaine et qui servirait ensuite en tant que membre du conseil législatif du Bas-Canada pendant 30 ans.

À l'âge de 14 ans, de Salaberry s'engage comme volontaire dans le 44^e Régiment de fantassins. En 1794, sous le patronage du prince Édouard Auguste, un ami de la famille qui deviendrait plus tard le duc de Kent, de Salaberry devient le porte-drapeau du 60^e Régiment de fantassins. Il combat alors avec le 60^e Régiment dans les Antilles, où il se distingue par sa bravoure, et aux Pays-Bas. Il est promu au rang de capitaine-lieutenant en 1799 et on lui confie le commandement d'une compagnie en 1803, avec laquelle il continuera à servir en Europe et dans les Antilles.

En 1810, de Salaberry, qui détient maintenant le rang de lieutenant-colonel, est rappelé au Canada. À ce moment, il devient l'aide-de-camp du major Francis de Rottenburg, mais en 1812, il est nommé commandant des Voltigeurs canadiens, une nouvelle unité d'infanterie légère composée de volontaires, et il devient ainsi un des chefs de la milice canadienne. Les membres des Voltigeurs sont surtout des miliciens, mais de Salaberry leur offre une formation identique à celle des troupes régulières, un peu comme les unités composées de volontaires du Haut-Canada. Il paie même de sa propre poche pour l'achat d'une partie de leur équipement.

La guerre de 1812 : À l'automne 1812, les Voltigeurs se rendent à la frontière du Bas-Canada et de Salaberry s'occupe des défenses frontalières. Il dirige les troupes

avec brio pour repousser les Américains à Lacolle en novembre 1812, défendre Odelltown en septembre 1813 et mener un raid contre le campement américain à Four Corners au début d'octobre 1813.

Par la suite, il travaille sous le commandement du major-général Louis de Watteville, un officier suisse au service des Britanniques, qui commande les opérations sur toute la frontière, alors que de Salaberry est responsable de la défense de la rivière Châteauguay en aval.

Les Américains lancent une offensive majeure contre Montréal à l'automne 1813. Une division de 3 700 hommes, placée sous les ordres du major-général Wade Hampton, converge vers Four Corners, sur la rivière Châteauguay, tout juste au sud de la frontière de l'État de New York. Une autre division se prépare à remonter le fleuve Saint-Laurent en direction de Montréal.

Hampton et ses troupes traversent la frontière le 21 octobre 1813. De Salaberry a un avantage – il connaît bien le terrain qu'il doit défendre. Après une attaque contre le campement de Hampton, il remarque la présence d'un secteur boisé et marécageux avec des ravins qui croisent la rivière Châteauguay à angles droits. Lorsqu'il apprend que les Américains se dirigent vers cet endroit, de Salaberry décide d'en faire une place forte. Il peut compter sur des troupes polyglottes composées de 1 800 soldats réguliers, membres des troupes provinciales et miliciens, dont la plupart sont des Canadiens français, mais aussi sur un contingent de guerriers des Premières nations. De Salaberry organise ses effectifs en quatre lignes sur la rive ouest de la rivière. Un détachement de guerriers, de fantassins et de miliciens est placé devant la première ligne, tandis qu'un autre détachement est placé près d'un gué de l'autre côté de la rivière.

Les Américains lancent l'attaque dès les premières lueurs du jour, le 26 octobre. Une brigade avance vers la position principale de Charles-Michel de Salaberry, alors qu'une autre se déplace le long de la rive opposée. Les plans des deux brigades sont interrompus et les Américains battent rapidement en retraite. Hampton retourne ensuite aux États-Unis. Une partie du plan d'attaque des Américains a été contrecarrée; l'autre le sera lors de la bataille de la ferme Chrysler en novembre.

C'est l'attaque du 26 octobre qui a fait la gloire et la renommée de Charles-Michel de Salaberry, mais si ce dernier avait échoué, sa situation personnelle aurait probablement été fort différente. En effet, il était si convaincu de sa victoire prochaine qu'il n'avait même pas averti ses officiers supérieurs de la progression des troupes américaines. Un échec aurait peut-être eu comme conséquences la comparution de Charles-Michel de Salaberry devant une cour martiale et la chute de Montréal. Les manœuvres ont toutefois été couronnées de succès et l'Angleterre a fait graver une médaille en or pour commémorer la bataille de la Châteauguay. De Salaberry, quant à lui, est devenu une figure légendaire de l'histoire québécoise.

Après sa victoire sur les rives de la Châteauguay, de Salaberry est nommé officier responsable de l'inspection des troupes légères du Canada.

Le peu de reconnaissance que lui témoigne le lieutenant-général Prévost, gouverneur en chef de l'Amérique du Nord Britannique, dans son compte-rendu des événements, met de Salaberry tellement en colère qu'il offre sa démission. Cependant, le duc de Kent intervient et de Salaberry reste dans l'armée. Ce dernier ne participe pas à d'autres combats pendant la guerre et il renonce au commandement des Voltigeurs au cours des premiers mois de 1814.

Dernières années de sa vie : Il quitte l'armée en 1815 et s'installe près de Chambly, où il devient propriétaire foncier et homme d'affaires prospère. Charles-Michel de Salaberry devient aussi juge de paix pour plusieurs tribunaux de district et en 1818, il devient membre du Conseil législatif du Bas-Canada. Après la mort de son père, il obtient le titre de seigneur de Saint-Mathias.

En 1817, il est fait Compagnon de l'Ordre du Bain.

Charles de Salaberry meurt à Chambly, au Québec, le 26 février 1829.



Monument aux Valeureux, Ottawa

Bibliographie :

1. http://en.wikipedia.org/wiki/Charles_de_Salaberry
2. <http://www.warof1812.ca/salaberry.htm>
3. [Salaberry.html](http://www.salaberry.html)
4. <http://www.thecanadianencyclopedia.com/index.cfm?PgNm=TC&E&Params=A1ARTA0007123>
5. <http://www.canadianheritage.org/reproductions/10259.htm>
6. STANLEY, F.G., *Canada's Soldiers*, The MacMillan Co. of Canada, 1960.